

Publié le 10 décembre 2008

Piau-Engaly se tourne vers l'Europe

Les Pyrénées bénéficient cette année d'un enneigement exceptionnel. Traditionnellement tournée vers une clientèle régionale, la station de Piau-Engaly cherche à se diversifier, pour s'assurer une fréquentation plus régulière.



Après deux années difficiles en raison du faible enneigement, la saison 2008-2009 s'annonce particulièrement bonne pour les stations de ski pyrénéennes. La [Seml](#), centrale de réservation qui gère les 4 000 lits de la station de Piau-Engaly a d'ores et déjà atteint le même taux de réservation que l'an dernier à la même époque. « Il y a plus de 2 m de neige à 2600 m d'altitude et plus de 90 cm à 1 800 m. Nous n'avons pas eu d'enneigement de ce type depuis près de 20 ans ! Autant dire qu'on démarre cette saison sereinement », s'exclame Blandine Vernardet, directrice générale de la Sem.

Contrairement à ses homologues des Alpes, Piau-Engaly accueille une clientèle de proximité issue à 20 % des Régions Midi-Pyrénées et Aquitaine et à 15 % de l'Espagne voisine. Sa situation sur la crête frontière fait d'elle la station de Hautes-Pyrénées accueillant le plus d'Espagnols.

L'offre d'hébergement sur place se résume à du locatif privé avec l'absence totale d'hôtellerie. Conséquence directe du manque d'hébergement sur la station, le ski à la journée est largement privilégié. Les séjours ne représentent en effet qu'environ 10 % des 285 000 journées de ski vendues annuellement à Piau-Engaly. « C'est une caractéristique générale des Pyrénées », explique Blandine Vernardet. Or cette forte homogénéité de la clientèle engendre une fréquentation en dents-de-scie avec des pics en période de vacances scolaires et une chute de l'activité en semaine. Un phénomène limité par des partenariats avec les établissements scolaires et des offres packagées ciblées. Plusieurs projets immobiliers sont par ailleurs en cours pour pallier cette insuffisance et attirer une clientèle plus variée en créant les conditions favorables à des séjours plus longs.

Par Marie-Anne RAMAZZINA